

La "Catalogne" appartient à la France depuis le traité de Verdun de 843...

écrit par Jean Lafitte | 8 octobre 2017

Illustration : le roi d'Aragon avait pour vassaux les seigneurs de presque tout le Midi proprement dit, et s'était fait le « protecteur » du comte de Toulouse. La carte proposée ci-dessus en illustration montre l'étendue de son domaine et explique son intervention militaire pour appuyer le comte de Toulouse contre les Croisés de Simon de Montfort.

La Catalogne, entre *Hispania* et *Gallia*

Les puissants qui dirigent les peuples sous un titre quelconque ont de tous temps cherché à étendre le territoire soumis à leur pouvoir, sous toutes sortes de prétextes. Que l'on se rappelle, par exemple, l'expansion de l'islam par les armes à partir du VII^e s., celle du royaume puis empire franc à sous les Carolingiens, les guerres d'Italie du XVI^e s., celles de Louis XIV, celles de Napoléon I^{er}, pour répandre les "bienfaits" de la Révolution...

L'agitation indépendantiste en Catalogne me donne l'occasion de rappeler deux séries de faits historiques concernant les Catalans.

1 – De l'intégration du comté de Barcelone au royaume d'Espagne

Le comté de Barcelone fut une subdivision du royaume wisigoth en Hispanie. La conquête musulmane l'intégra à Al-Andalus à la fin du VIII^e siècle, mais il fut très vite repris par Charlemagne en 801, et intégré à la « marche d'Espagne », province frontière de l'empire carolingien. Ses comtes étaient alors nommés par les souverains carolingiens. Mais ils se

succédèrent de père en fils à partir de 897.

En 985, le calife de Cordoue Al-Mansur attaqua et pilla Barcelone. C'est en vain cependant que le comte Borrell II appela à l'aide son suzerain Hugues Capet, ce qui lui permit de prendre une indépendance de fait.

Un siècle et demi plus tard, en 1137, l'un de ses successeurs Raimond-Bérenger IV épousa Pétronille d'Aragon, ce qui permit à leur fils de joindre le titre de roi d'Aragon à celui de comte de Barcelone, à partir de 1162.

C'est encore à la suite de son mariage secret en 1469 avec la future Isabelle I^{ère} de Castille que Ferdinand d'Aragon, comte de Barcelone, devint roi de Castille en 1471, mais en laissant la réalité du pouvoir à Isabelle. Dès lors, Aragon et Castille furent définitivement unis.

Et en dehors de toute pression juridique ou politique, la langue catalane, qui jusqu'au XV^e siècle affirmait par « och » (prononcé [ok]), comme les langues d'oc de France, adopta le « si » castillan, pour ne plus jamais revenir à « och » (Pr. Germán Colón, « La dénomination langue d'oc en deçà des Pyrénées », 1978).

Mais au temps de la Guerre de Trente ans (1618-1648), le Portugal et la Catalogne se voulurent indépendants de la Maison d'Autriche. Le premier choisit pour roi Jean de Bragance tandis que le 23 janvier 1641, les Catalans reconnaissaient le roi de France Louis XIII comme comte de Barcelone et de Roussillon. Cependant, l'armée française envoyée pour prendre possession de la nouvelle province fut vaincue par les Espagnols. Il n'en resta que l'annexion du Roussillon lors du Traité des Pyrénées de 1648.

Mais en 1700, le roi d'Espagne Charles II, qui, sans enfant, était soucieux de maintenir l'unité du royaume, désigna comme son héritier le second petit-fils de Louis XIV, Philippe, et mourut peu après, le 1^{er} novembre 1700. Hormis l'Empire, les

pays européens approuvèrent. Mais les actions de Louis XIV sur l'environnement du jeune roi firent craindre à l'Empire et à ses alliés une liaison trop forte entre France et Espagne au détriment de leurs intérêts. L'Angleterre et la Hollande (tous deux sous domination de Guillaume d'Orange), l'Autriche, puis le Portugal déclarèrent la guerre à la France et à l'Espagne. **D'où la Guerre de succession d'Espagne qui se traduisit dans le pays par une guerre civile, opposant notamment les Castillans, partisans des Bourbons, et les Catalans, partisans du candidat de l'Autriche.**

Conforté par la victoire des siens, Philippe V appliquera une politique centralisatrice, réduisant les pouvoirs des provinces. Les Catalans le lui reprocheront, évidemment. **Mais ne demanderont pas leur indépendance.**

2 – Jusqu'en 1213, Catalogne et Aragon visaient le nord des Pyrénées

Le rappel qui précède a laissé de côté les visées médiévales des rois d'Aragon, comtes de Barcelone sur le sud de la France.

Le royaume de France avait été en quelque sorte institué par le traité de Verdun de 843 qui avait partagé l'empire de Charlemagne entre ses trois petit-fils ; Charles (le Chauve) avait ainsi reçu le royaume de l'ouest, de l'Atlantique à une ligne approximative Meuse-Saône-Rhône, et de la Flandre à la Navarre et à la Marche d'Espagne, au sud des Pyrénées.

On a vu plus haut que l'incapacité de Hugues Capet à aider le comte de Barcelone contre les musulmans avait abouti à détacher la Catalogne du royaume de France.

Mais le système féodal permettait toutes sortes de combinaisons de suzerainetés, au moins nominales, et occasionnait bien des conflits entre seigneurs, petits et grands. Ainsi, le XII^e s. fut marqué par des guerres incessantes entre les dynasties qui dominaient le Midi du

royaume, princes d'Aquitaine, comtes de Toulouse et comtes de Barcelone, bientôt rois d'Aragon, avec toutes les manœuvres des vicomtes vassaux, des nobles et des bourgeois, qui profitaient des rivalités des grands.

C'est dans ce contexte que se développa l'hérésie cathare qui, bien au delà des aspects proprement religieux, mettait en péril les structures de la société. D'où la croisade menée contre les hérétiques à partir de 1208 par un petit seigneur de l'Ile de France, le fameux Simon de Monfort ; et les puissants choisissaient leur camp en fonction de leurs intérêts.

Or à ce moment-là, le roi d'Aragon avait pour vassaux les seigneurs de presque tout le Midi proprement dit, et s'était fait le « protecteur » du comte de Toulouse. La carte proposée ci-dessus en illustration montre clairement l'étendue de son domaine et explique son intervention militaire pour appuyer le comte de Toulouse contre les Croisés.

Mais ces « alliés » s'entendaient si bien que le 12 septembre 1213, le roi Pierre II d'Aragon attaqua sans l'accord du comte de Toulouse Simon de Monfort enfermé dans la petite ville de Muret. Et avec seulement mille cavaliers, ce dernier réussit à mettre en déroute la puissante armée adverse, dans un combat où Pierre II fut tué.

S'il avait gagné, plus beaucoup d'autres « si », le Midi français parlerait castillan, aurait connu la guerre civile de 1936-1939 et « bénéficié » du franquisme pendant 36 ans...

En tout cas, la défaite aragonaise fut la fin des « prétentions catalanes pour la domination du Languedoc et de la Provence » comme l'écrit sans ambages le linguiste valencien Lluís Gimeno Betí (*Els orígens de la llengua*, Valence, 2005, p. 73) ; on peut le croire, car il ne cache pas davantage son adhésion aux thèses occitanistes, au point que, p. 69, il voit dans « la déroute de Muret, [le] début de l'occupation et du colonialisme français en Occitanie. » Sans doute ignore-t-il que ces terres appartenaient au royaume franc occidental depuis le traité de Verdun de 843 !

Conclusion : l'Histoire étudiée sereinement est bien dangereuse pour tous les discours des prétendus défenseurs des libertés des peuples !

Rappel : nos articles sur la Catalogne

<http://resistancerepublicaine.com/2017/10/01/des-blesses-en-catalogne-bien-fait-pour-leur-gueule-ils-naaient-qua-rester-chez-eux/>

<http://resistancerepublicaine.com/2017/10/07/ces-etranges-catalans-francais-de-droite-qui-volent-au-secours-des-pires-gauchistes-de-catalogne/>

<http://resistancerepublicaine.com/2017/10/06/excellent-numero-de-tete-a-clashs-avec-christine-tasin-catalogne-philippot-colbert-macron/>

<http://resistancerepublicaine.com/2017/08/21/catalogne-apres-le-coup-detat-du-23-fevrier-1981-celui-du-premier-octobre-2017/>

<http://resistancerepublicaine.com/2017/08/20/catalogne-nid-de-salafisme-plus-de-200-mosquees/>